

Donnay, élu pour remplacer M. Albert Sorel. Le nouvel immortel est un auteur dramatique qui, après avoir débuté en récitant des vers excentriques et spirituels dans les cabarets consacrés à la bohème littéraire et artistique, finit par produire des pièces théâtrales pleines d'un puissant intérêt psychologique et social. On a évoqué sous la coupole le souvenir de cette fameuse taverne du Chat noir où se coudoyaient "les macabres et les hirsutes, les anciens hydropathes et les néo-décadents, les brutalistes et les symbolistes, les ironistes et les intimistes." C'était l'époque où M. Maurice Donnay faisait dire à sa Muse :

J'ai des petits souliers pointus,
Pointus comme des épigrammes...

Et aussi :

Une fantastique araignée,
O poète, dans ton profond,
Me tisse une robe de soie...

L'époque où il se permettait en vers des plaisanteries comme la suivante, cueillie dans la chanson de *Phryné* :

Je m'appelle Glycère,
Glycère, mais n'appuyez pas....

Ou comme cette autre, dans le soliloque du suicidé :

Ah! c'est une sale atmosphère.
Les boulevards ne sont pas gais...
J'ai fait les ponts, j'ai fait les quais,
Je n'ai plus que la Seine à faire!...

Mais le jeune poète ne s'attarda pas trop longtemps dans cette atmosphère ultra fantaisiste. Il comprit que dépenser ainsi son esprit à des futilités fantasques, c'était vraiment, selon la jolie expression de M. Paul Bourget, "exécuter des ricochets sur l'eau avec des pièces d'or." Et il aborda le théâtre, où en quelques années, il conquiert une place de premier rang. Les principales oeuvres qu'il a données depuis 1893 sont les suivantes: *Amants*, *l'Affranchie*, *les Oiseaux de passage*, *la Douleoureuse*,